



Le GREAT Savoir

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 138

"Réfléchir à changer"

Juin 2022

Réseaux sociaux et information

Moussa Coulibaly



Editorial



Si jadis, un réseau ou groupe social "non-virtuel" permettait à un regroupement de personnes ou d'organisations d'échanger, communiquer et partager, tout en respectant les hiérarchies, leurs idées autour d'un sujet commun, aujourd'hui avec l'arrivée du WEB, un réseau social est un espace virtuel permettant aux individus ou aux organisations d'échanger, de communiquer et de partager des sujets, des événements, en plus de ce qu'il permettait autrefois, de faire leur propre promotion ou la promotion de leurs

produits. Ainsi, depuis environ une dizaine d'années, la fièvre des médias sociaux a frappé l'Afrique. A cet effet, l'enthousiasme des africains pour les réseaux sociaux numériques a non seulement eu des répercussions significatives sur leur façon de vivre en communauté mais a également modifié leur manière d'accéder et de consommer l'information.

A côté des dérives que peuvent entraîner les médias sociaux, ils véhiculent des informations instantanées et en direct par audiovisuelle grâce au développement de la technologie. Dans cette posture, à travers les réseaux sociaux, des milliers de maliens ont suivi de façon instantanée et directe les événements du récent coup d'Etat contre le régime du président Ibrahim Boubacar Keïta.

Massa Coulibaly

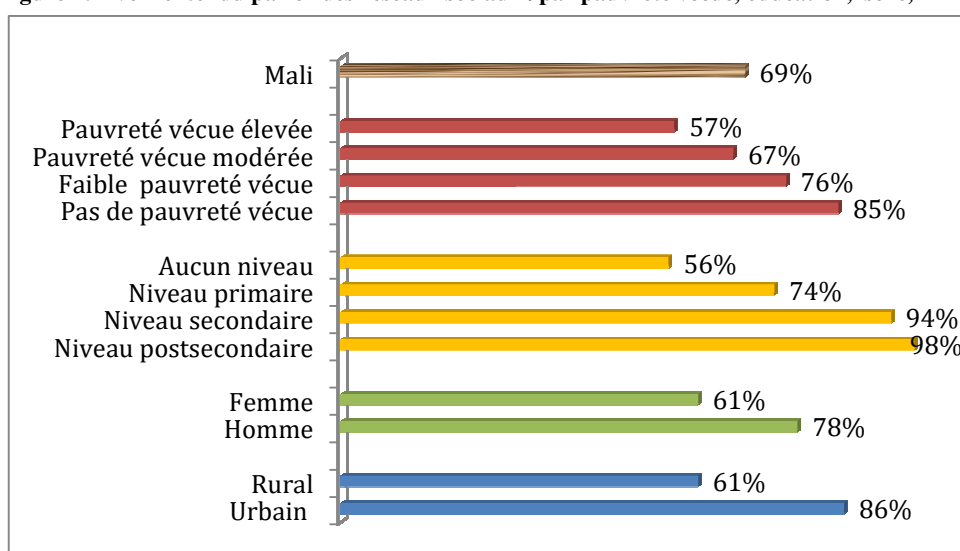
Introduction

Les réseaux sociaux peuvent donner la voix aux sans voix en leur permettant de s'exprimer sur des plateaux virtuels à travers la diffusion des résultats des enquêtes comme Afrobarometer.

1. Avoir entendu parler des réseaux sociaux

Les urbains sont plus nombreux que les ruraux, 86% contre 63%, à avoir entendu parler des réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter, WhatsApp, ou autres, et les hommes plus que les femmes, 78% contre 61%. Avoir entendu parler des réseaux sociaux est un phénomène fortement corrélé avec le niveau d'éducation et inversement corrélé avec la pauvreté vécue.

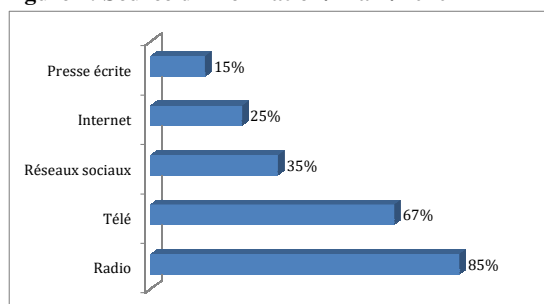
Figure 1: Avoir entendu parler des réseaux sociaux | par pauvreté vécue, éducation, sexe, milieu| Mali | 2020



2. Sources d'information

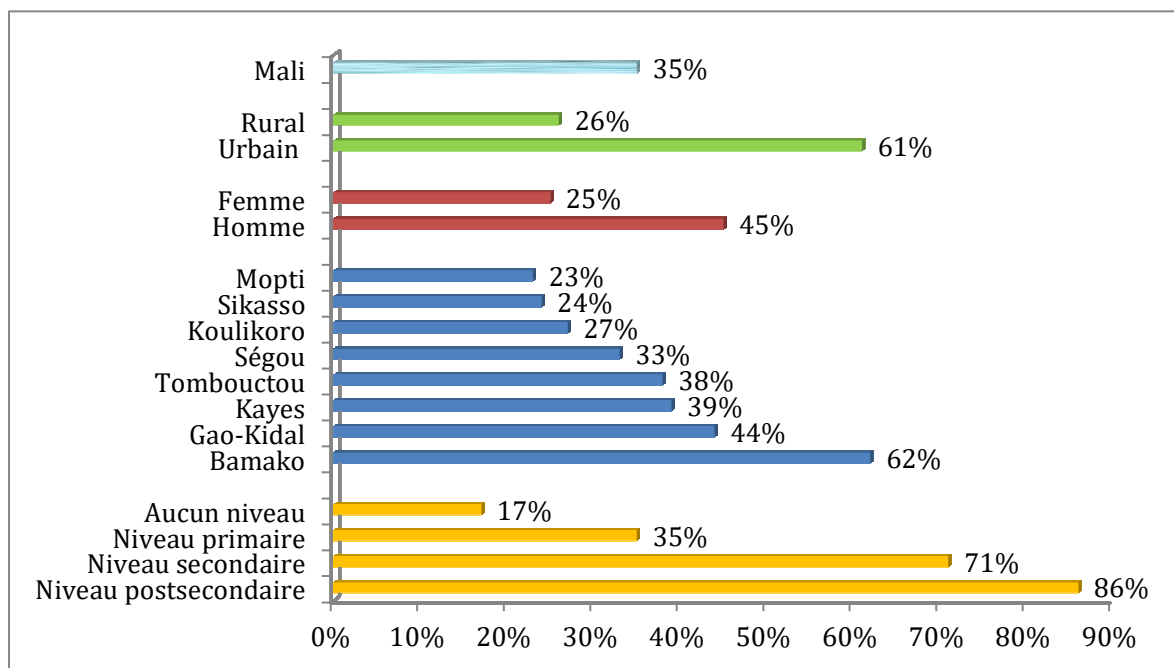
Les résultats des enquêtes Afrobarometer de 2020 indiquent que majoritairement, les maliens sont plus audiovisuels en matière d'acquisition de l'information (85% par la radio contre 67% par la télé) que réseaux sociaux ou Internet ou encore moins presse écrite avec respectivement 35%, 25% et 15% de score. Ceci confère aux maliens le caractère de férus de communication orale, n'arrivant toujours pas à se défaire de la pratique traditionnelle du bouche à l'oreille en matière de communication et d'information.

Figure 2: Source d'information| Mali | 2020



A la question de savoir combien de fois ils recevaient des informations provenant des réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter, WhatsApp, ou autres, 35% des sondés déclarent en recevoir, soit tous les jours, soit quelques fois par semaine ou par mois voire moins d'une fois par mois. Ce taux augmente avec le niveau d'éducation, de 17% pour ceux qui n'ont aucun niveau d'instruction formelle à 86% au niveau postsecondaire, et baisse avec l'âge, de 42% les 18-25 ans à 17% les plus de 65 ans, avec toutefois légèrement plus chez les 36-45 ans que les 26-35 ans, un point de pourcentage de différence. Il reste beaucoup plus un phénomène urbain que rural, 61% contre 26%, et plus masculin que féminin, 45% contre 25%. Le score national divise les régions en deux, avec au bas de l'échelle les régions de Mopti, Sikasso, Koulikoro et Ségou, et en haut donc les autres dont Bamako.

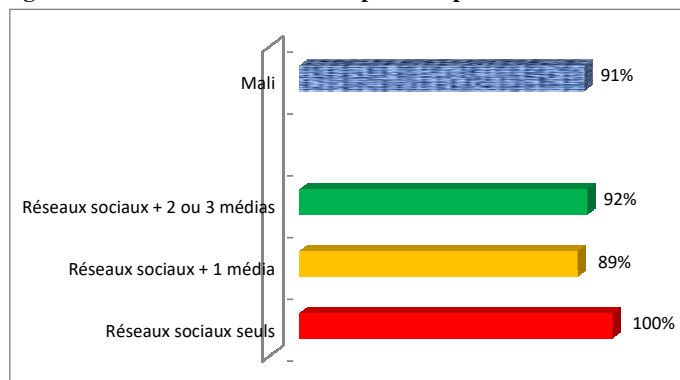
Figure 3: Réseaux sociaux comme source d'information | par éducation, génération, sexe, milieu, région | Mali | 2020



3. Réseaux sociaux et fausse information

Les personnes ayant affirmé avoir entendu parler des réseaux sociaux, se sont également prononcées sur les effets sociaux que ceux-ci peuvent avoir. Les analyses ont montré que 91% des 69% ayant entendu parler des réseaux sociaux (qu'ils l'utilisent personnellement ou non) pensent que ces derniers rendent les gens plus réceptifs aux fausses nouvelles. Ceux utilisant uniquement les réseaux sociaux comme source d'information sont unanimes sur cette opinion, opinion qui reste forte même sur les personnes qui associent aux réseaux sociaux d'autres médias comme source d'information.

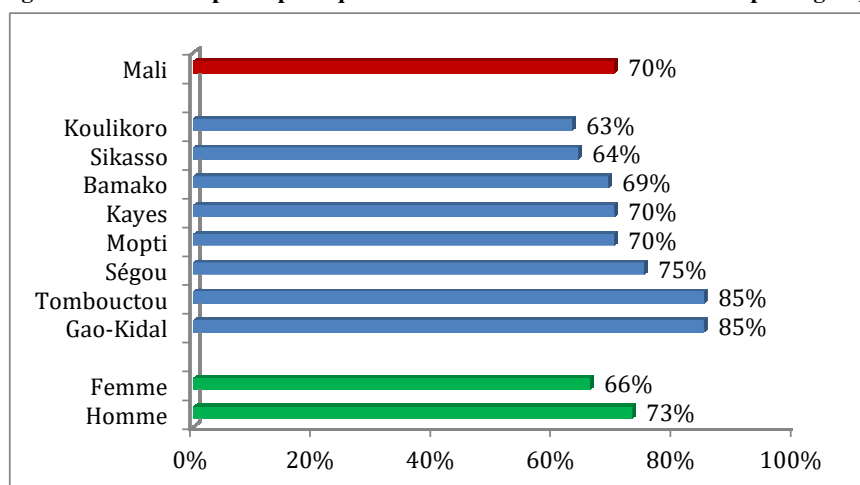
Figure 4: Réseaux sociaux rendent plus réceptifs aux fausses nouvelles | par source d'information | Mali | 2020



4. Diffuseurs de fausse information

Sept maliens sur dix (70%) pensent que les politiciens et les partis politiques diffusent sciemment de fausses informations sur les réseaux sociaux, c'est-à-dire diffuser des informations tout en sachant qu'elles sont fausses. Ce score est encore plus élevé dans les régions de Tombouctou et Gao-Kidal (85% chacune), suivies de Ségou (75%). Les hommes sont à sept points de pourcentage de plus que les femmes à le penser, 73% contre 66%. Il augmente en outre avec le niveau d'éducation, tout au moins jusqu'au niveau secondaire, avec 66% pour "aucun niveau d'éducation" à 82% pour le secondaire en passant par 68% pour le primaire, avant de chuter à 79% pour le niveau postsecondaire.

Figure 5: Politiciens/partis politiques diffuseurs de fausses informations | par région, sexe | Mali | 2020



Après les politiciens et les partis politiques, les usagers de réseaux sociaux avec 62% de score viennent au second rang comme diffuseurs de fausses informations, avec une forte corrélation entre le niveau d'éducation et cette opinion. Ensuite viennent les médias et journalistes (59%), les activistes (54%) et les membres du gouvernement (47%).

Conclusion

Bien que l'écrasante majorité des maliens pensent que les médias doivent être libres de commenter l'actualité, les réseaux sociaux n'ont pas moins la mauvaise réputation de diffuseur de fausses informations, d'où l'appel des sondés à leur régulation par les pouvoirs publics ainsi que d'ailleurs celle de l'accès à l'Internet.